

TRAVAUX ORIGINAUX.

De la phthisie pulmonaire (1).

(Suite et fin.)

Je terminerai cette étude par des considérations sur la thérapeutique dans le traitement de la phthisie. Des doctrines exprimées dans le cours de cette lecture découle toute la médication. Le traitement varie suivant la part que prend, à l'évolution du tubercule, l'activité nutritive locale ou générale. Pour bien répondre à toutes les indications, il faut diviser les phthisiques en deux grandes classes : les phthisiques à forme éréthique ou hypersthénique et ceux à forme torpide ou hyposthénique. L'éréthisme ou l'hyposthénie peut porter sur l'innervation, sur la circulation, sur la digestion et sur les diacrisis. L'éréthisme se montre habituellement dans les formes aiguës et porte sur une ou plusieurs fonctions. L'hyposthénie caractérise les formes chroniques et implique l'asthénie de ces mêmes fonctions, c'est-à-dire la débilité fonctionnelle qui se trahit par l'impuissance ou la suspension de ces mêmes fonctions. Aussi nous pouvons dire phthisie avec éréthisme nerveux qui provoque des désordres nerveux ; phthisie avec éréthisme vasculaire qui cause des congestions et des hémoptysies ; phthisie avec éréthisme diacritique qui donne les formes catarrhales et les flux seroux ; phthisie irritative ou floride qui est caractérisée par l'abondance des exsudats plasmatiques qui tendent rapidement à la calcification. Il faut remarquer que l'hypersthénie et l'hyposthénie peuvent se rencontrer sur un même sujet sur deux fonctions différentes, ou encore peuvent se substituer successivement l'une à l'autre dans une même fonction. La vigilance du médecin doit tendre sans cesse à la connaissance parfaite de ces fonctions qui demandent une indication thérapeutique spéciale indépendamment des conditions étiologiques.

L'hygiène doit être d'abord employée pour préserver des

(1) Lu devant la Société médicale de Montréal, séance du 6 mars 1882.